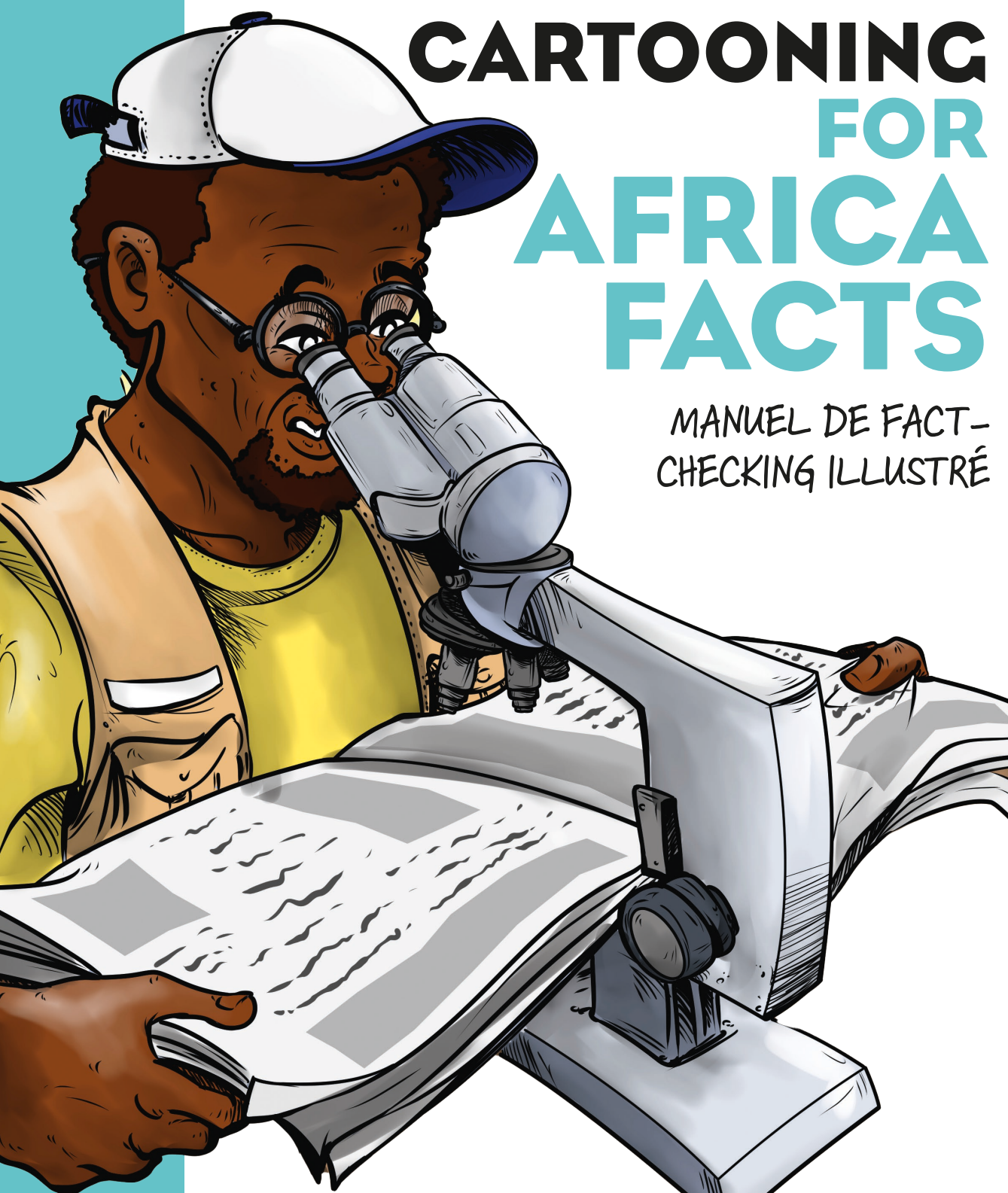




CARTOONING FOR AFRICA FACTS

MANUEL DE FACT-
CHECKING ILLUSTRÉ



MEDIA
DEVELOPMENT



Africa
Check



TABLE DES MATIÈRES

Introduction	2
--------------	---

SECTION 1

LE FACT-CHECKING DEVRAIT CONCERNER TOUT LE MONDE, PAS SEULEMENT LES JOURNALISTES	4
---	----------

Les dangers des fausses informations	5
L'importance des faits	6
Repérer les fausses informations	7
Fact-checking et vérification de l'information	9
Conseils et outils : comment vérifier les images, les vidéos ?	10
Que pouvez-vous faire (pour contribuer à la lutte contre la désinformation) ?	12
Qu'en est-il de la vérification des faits en Afrique ?	14

SECTION 2

LE FACT-CHECKING POUR LES PROFESSIONNELS DE LA VÉRIFICATION DES FAITS	16
--	-----------

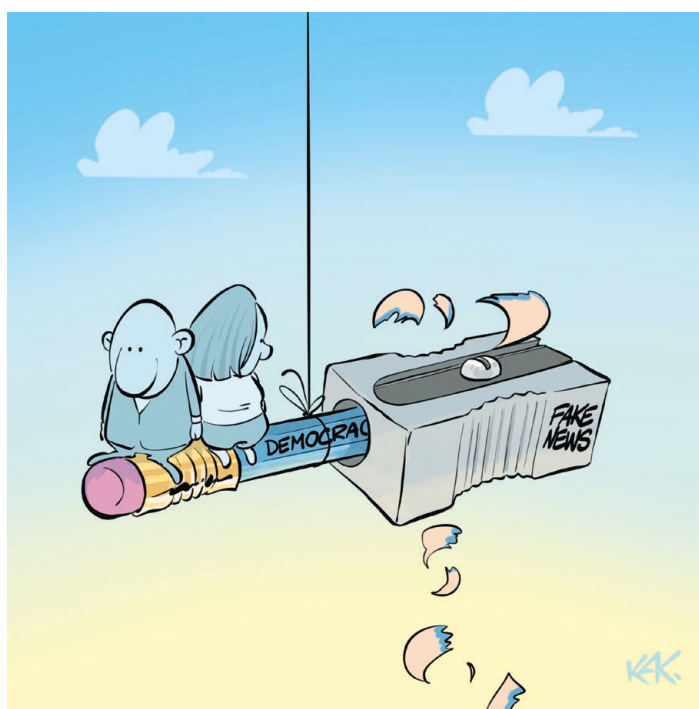
Suivez les tendances	18
Obligations des organisations de fact-checking vis-à-vis de leur public – Transparence et responsabilité	20
Violence sexiste – Alors, qui bat qui ?	21
Vérifier les textes, les images, les vidéos et les contenus générés par l'IA	23
Ressources – Quelles sont les ressources disponibles dans le monde de la vérification des faits ?	32
Les contributeurs au guide	33

INTRODUCTION

FACE À L'INFILTRATION DE LA DÉSINFORMATION ET DE LA PROPAGANDE : DÉFENDRE LE JOURNALISME EN AFRIQUE

La désinformation, en Afrique comme ailleurs, prend progressivement les habits du journalisme. À travers des contenus vidéos, des articles ou des « enquêtes » aux allures professionnelles, des campagnes de propagande exploitent les techniques de la presse pour mieux manipuler l'opinion. Cette appropriation trompeuse des formats journalistiques rend la frontière entre information et manipulation toujours plus floue — et dangereuse.

En 2023, une fausse « chaîne d'information » prétendument basée au Burkina Faso a diffusé sur les réseaux sociaux des reportages critiques envers les partenaires internationaux du pays, orchestrés par des officines étrangères. Au Mali, des vidéos circulant sur Telegram ont simulé des reportages de terrain pour justifier des opérations militaires, alors qu'elles étaient produites à des milliers de kilomètres. En République centrafricaine, de faux articles diffusés sur des sites imitant des médias reconnus ont propagé des théories complotistes en se revendiquant d'un « journalisme alternatif ». Ces exemples ne sont pas isolés.



Kak (France)

Dans ce climat de confusion informationnelle, les journalistes professionnels sont en première ligne. Leur travail est régulièrement attaqué, dénigré ou parasité par des contre-feux médiatiques qui imitent leurs formats tout en sapant leur crédibilité. À Reporters sans frontières (RSF), nous en faisons quasi-quotidiennement les frais avec la circulation de vidéos reprenant nos visages, nos chartes graphiques, nos formats pour nous faire dire l'inverse de nos propos. Et nous avons pu le démontrer : ces contenus sont sciemment créés pour décrédibiliser,

entretenir le flou et, in fine, faire battre les faits en retraite au profit d'une idéologie, souvent de guerre et d'influence.

Face à cette offensive, le fact-checking constitue un levier indispensable. Le rôle des caricaturistes est aussi crucial. Par le dessin de presse, ils offrent un regard critique et accessible sur l'actualité.

Dans cet esprit, nous saluons le travail remarquable des organisations de fact-checking sur le continent, notamment celui de partenaires engagés comme Africa Check et Zimfact, qui démystifient les fausses informations par des enquêtes rigoureuses, et Cartooning for Peace, qui mobilise le dessin de presse comme outil d'éducation et de résistance face aux manipulations. Leur engagement quotidien est une boussole précieuse

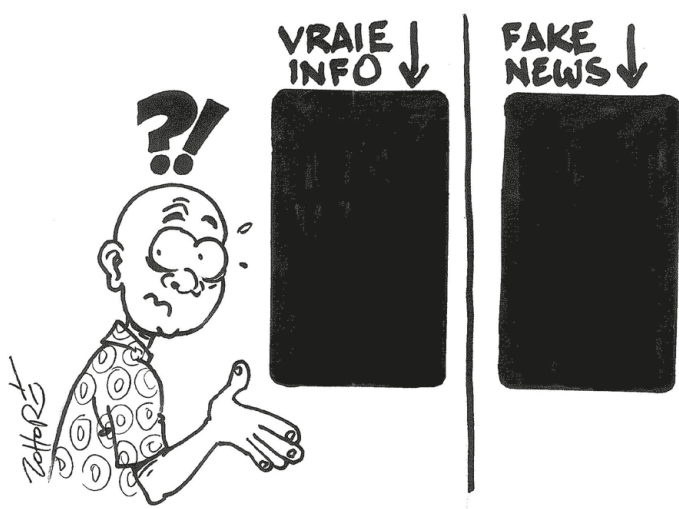
À leurs côtés, RSF a aussi lancé un dispositif international qui propose un cadre de référence transparent pour

distinguer les médias respectant les standards professionnels d'indépendance, de transparence et de responsabilité : la Journalism trust initiative. En Afrique, plusieurs médias ont entamé ce processus, affirmant leur volonté de se distinguer dans un environnement brouillé par la manipulation.

Valoriser les médias fiables, donner aux citoyens les outils pour les identifier, responsabiliser les plateformes numériques qui hébergent et diffusent ces contenus : voilà des pistes concrètes pour restaurer la confiance. La désinformation qui mime le journalisme n'est pas seulement un défi technique : c'est une attaque contre le droit des citoyens à être informés. Dans ce contexte, défendre un journalisme éthique, rigoureux et libre en Afrique est plus que jamais une urgence. Et ce guide de fact-checking illustré y contribue !

Anne Bocandé,

Directrice éditoriale de Reporters sans frontières



Zohoré (Côte d'Ivoire)

Ce guide est divisé en deux parties.

La **première partie** traite de l'importance du fact-checking (la vérification des faits) dans un monde confronté à des volumes importants de fausses informations et de désinformation. Elle propose au public quelques conseils simples sur la manière d'identifier et de vérifier les fausses informations. La participation du public est essentielle dans la lutte contre la diffusion de fausses informations dans l'espace médiatique.

La **deuxième section**, qui propose des ressources supplémentaires et des outils techniques, s'adresse aux fact-checkers professionnels qui travaillent dans un environnement de plus en plus difficile où l'**intelligence artificielle** a un impact à la fois positif et négatif sur l'écosystème de l'information.

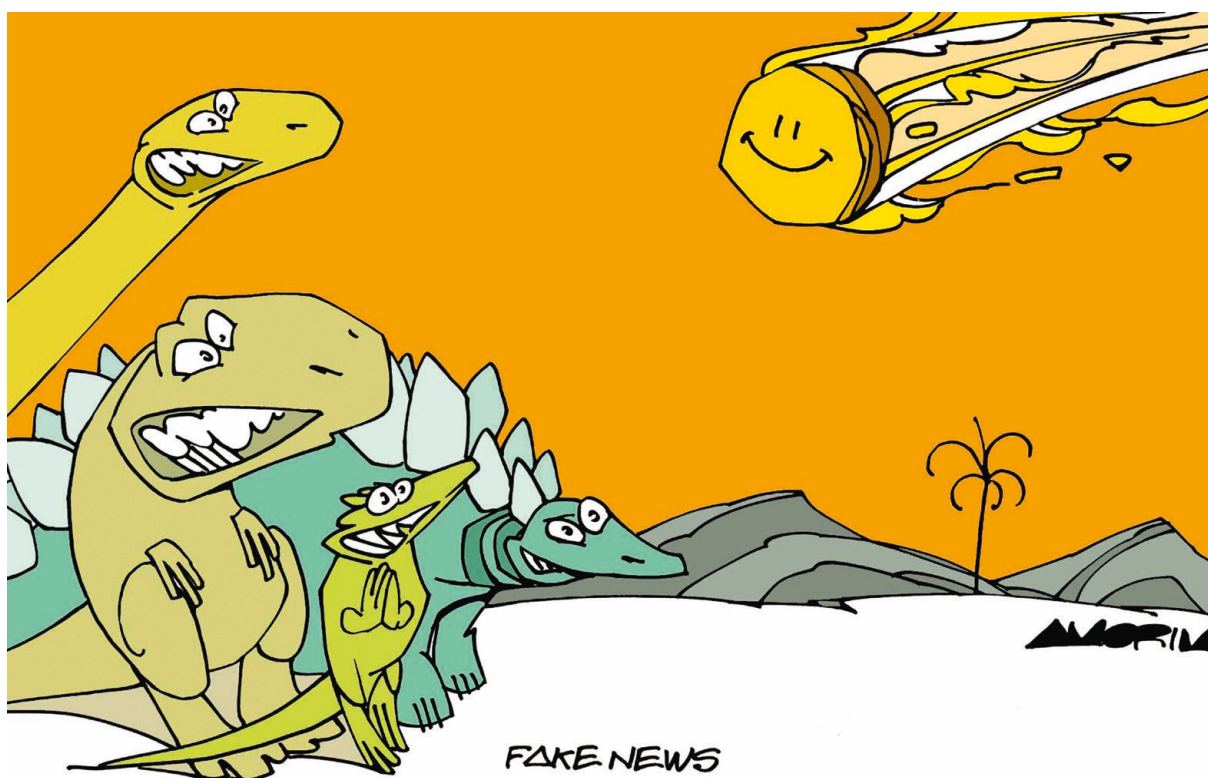
SECTION I

**LE FACT-CHECKING
DEVRAIT
CONCERNER
TOUT LE MONDE,
PAS SEULEMENT
LES JOURNALISTES**

LES DANGERS DES FAUSSES INFORMATIONS

Les fausses informations peuvent conduire à la prise de mauvaises décisions en matière de santé, renforcer les stéréotypes, créer des divisions sociales et éroder la confiance du public dans les médias. Surtout lorsque ces informations sont largement diffusées et qu'elles attirent le trafic vers des sites web douteux et populaires. Les fausses informations peuvent également causer un préjudice réel :

- en empêchant les gens de chercher ou de trouver une aide appropriée ;
- en renforçant les mythes liés aux préjugés, en particulier à la race ;
- en marginalisant des individus et des communautés ;
- en créant une peur et une panique inutiles ;
- en empêchant l'allocation appropriée de ressources ou de réponses stratégiques.



Amorim (Brésil)

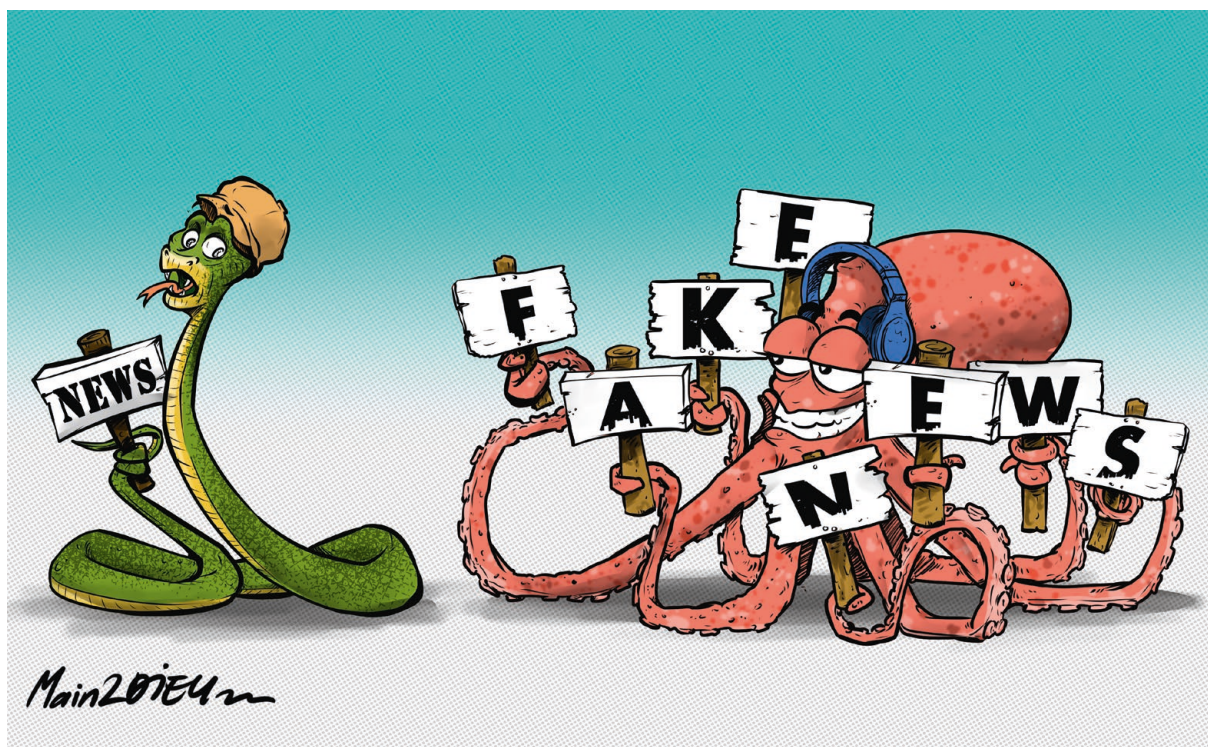
L'IMPORTANCE DES FAITS

Chaque jour, les gens prennent des décisions en fonction des informations dont ils disposent – sur les réseaux sociaux, nous décidons comment nous habiller dans les jours à venir après avoir consulté les prévisions météorologiques. Nous décidons où aller en vacances en fonction des informations, des photos et des prix de réservation qui nous sont présentés. Ces décisions sont prises presque automatiquement. Et puis, il y a des décisions comme celle de savoir pour qui nous allons voter aux prochaines élections ou si nous allons nous faire vacciner et veiller à ce que nos enfants soient vaccinés contre certaines maladies, etc. C'est la raison pour laquelle nous procédons à la vérification des faits : pour donner aux gens des informations exactes afin

qu'ils puissent prendre des décisions en connaissance de cause sur des questions qui peuvent avoir un impact sur leur vie.

Une autre raison de faire du fact-checking est le danger d'un journalisme qui se limite à rapporter les « ont dit ». Cela signifie que les citoyens, et en particulier les journalistes, citent des sources avec exactitude, mais ne vérifient pas si ce qu'elles disent est correct. La plupart des internautes et des journalistes le font à un moment ou à un autre. Mais si vous citez des affirmations sans fondement scientifique – en particulier lorsqu'il s'agit de désinformation en matière de santé – et que vous n'indiquez pas d'informations

Main2Dieu (Burkina Faso)



exactes contraires basées sur des recherches crédibles, les informations fournies à votre public ne sont pas seulement trompeuses et éventuellement préjudiciables, elles peuvent même mettre la vie en danger.

Prenons l'exemple suivant pour illustrer ce point. Au début des années 2000, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) menait une campagne de vaccination contre la polio dans le nord du Nigeria. Les médias locaux ont commencé à diffuser des rumeurs selon lesquelles il ne s'agissait pas d'un vaccin contre la polio et que l'OMS donnait aux gens quelque chose de plus dangereux, le VIH

(virus de l'immunodéficience humaine, responsable du sida) ou des médicaments pour limiter la fertilité. Ce qui a poussé les parents à boycotter le vaccin. Ces rumeurs ont ensuite eu un impact négatif sur la campagne de vaccination et une épidémie de polio s'est propagée au Sahel.

La désinformation est une fausse information délibérément inventée ou manipulée et diffusée dans le but d'induire en erreur. La personne qui la diffuse sait qu'elle est fausse. Il y a mésinformation lorsque de fausses informations sont diffusées involontairement ou par erreur. La personne qui la diffuse ne sait généralement pas qu'elle est fausse.

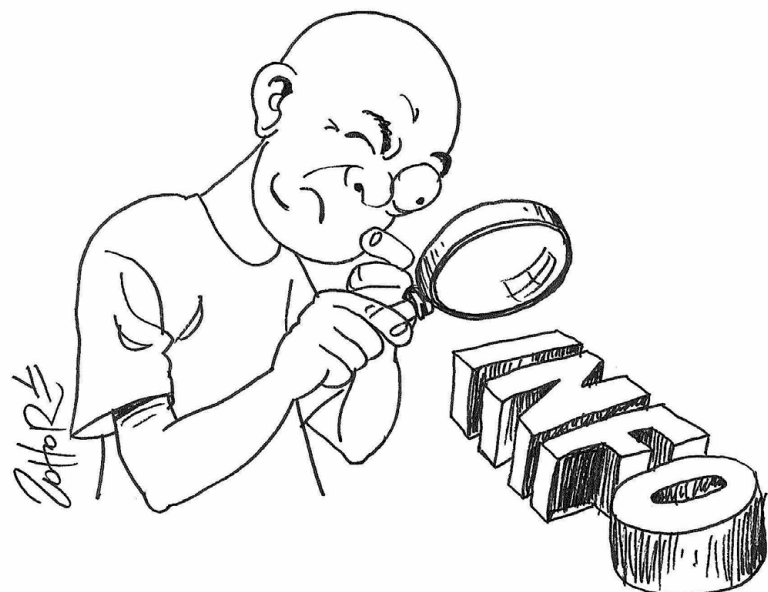
REPÉRER LES FAUSSES INFORMATIONS

La désinformation est un problème mondial qui remet de plus en plus en question la façon dont nous partageons l'information et percevons le monde qui nous entoure. Si l'intelligence artificielle joue un rôle majeur dans cette évolution, les réseaux sociaux ont considérablement accéléré le rythme auquel les informations sont partagées, car une multitude de sources y partagent toute sorte d'informations en même temps. Cela a des effets réels sur notre société, la politique et la santé publique.

Les étapes suivantes vous aideront à repérer les fausses informations :

→ Lorsqu'une information éveille vos émotions, soyez très méfiant. Ce que vous voyez vous rend-il heureux, satisfait, effrayé ou en colère ? Demandez-vous toujours pourquoi quelqu'un a publié cette information. La science montre que les gens réagissent à l'information par l'émotion plutôt que par la raison. Cela ne signifie pas que l'information est toujours fausse lorsqu'elle déclenche vos émotions, mais lorsque c'est le cas, faites une pause et vérifiez avant de la partager.

→ N'oubliez pas que nous avons tous des préjugés fondés sur notre expérience personnelle, nos origines, les personnes qui nous entourent et ce à quoi nous



Zohoré
(Côte d'Ivoire)

sommes exposés. Et ce qui rend la vérification des faits très difficile est le BIAIS DE CONFIRMATION : des recherches ont montré que nous avons tendance à accepter les informations qui nous confortent dans nos croyances. Cela explique pourquoi il est parfois difficile de convaincre les gens des faits, même si vous pouvez les étayer par des preuves scientifiques. Assurez-vous donc que vous ne réagissez pas à l'information à cause de vos préjugés.

- L'information vous semble-t-elle trop belle, trop choquante ou trop improbable pour être vraie ? Dans ce cas, elle est probablement fausse. Si un article de presse prétend qu'il existe quelque part sur terre un enfant prodige doté de trois cerveaux, soyez très méfiant.
- Notez également les arnaques et fausses annonces visant à vous soutirer de l'argent. Il est plus facile qu'on ne le pense de tomber dans le panneau ou de cliquer dessus par curiosité, en particulier dans les

périodes d'incertitude où les gens ont désespérément besoin d'argent – comme nous l'avons vu lors du confinement durant la pandémie de Covid-19. Les escroqueries de ce type visent généralement à vous soutirer de l'argent ou des informations personnelles.

- Il est toujours important de déterminer la source de l'information et de savoir si vous pouvez lui faire confiance. Si vous pensez être en face d'un faux contenu, assurez-vous que l'information provient bien d'une source d'information fiable et vérifiez sur les réseaux sociaux s'il s'agit bien de l'adresse officielle du compte en question. Vous pouvez également consulter d'autres contenus sur le même compte ou partagés par la même personne sur d'autres plateformes en ligne. Les personnes qui diffusent des informations fausses ou erronées l'ont souvent déjà fait auparavant.



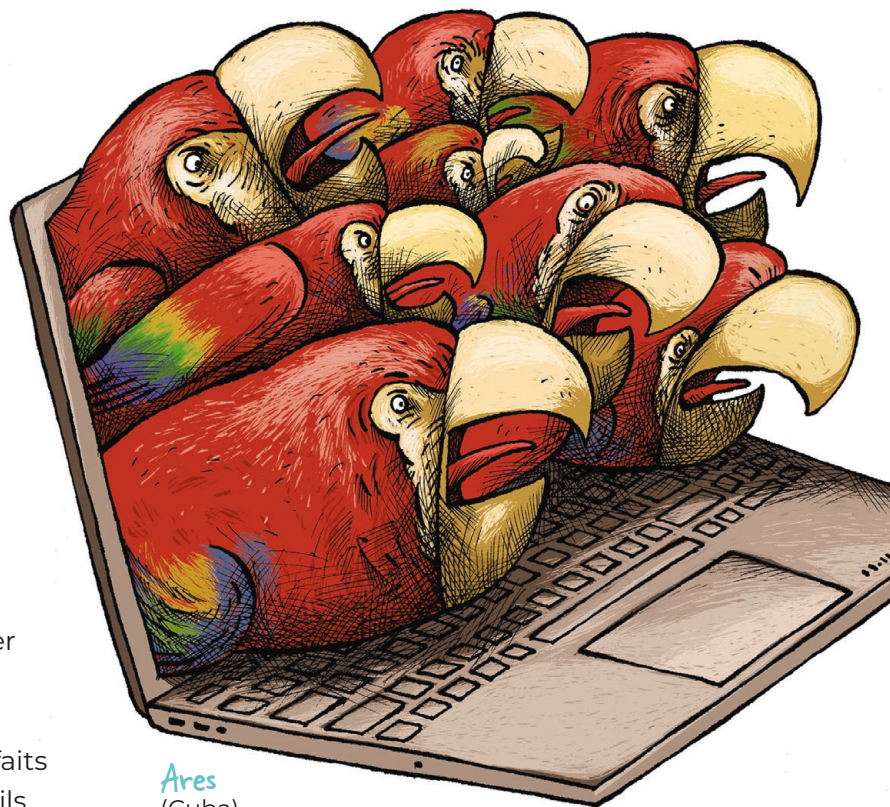
Main2Dieu (Burkina Faso)

FACT-CHECKING ET VÉRIFICATION DE L'INFORMATION

La pratique de la vérification des faits est un moyen de défense efficace contre la menace qu'est la désinformation. Elle permet d'endiguer la circulation d'informations non vérifiées ou trompeuses et de sensibiliser le public à la manière d'identifier ces informations et de contribuer à enrayer leur propagation.

En termes simples, la vérification des faits est un ensemble de pratiques et d'outils qui permettent de vérifier les informations. Il s'agit d'un processus de vérification des informations pour s'assurer de la véracité des faits. Un fait est une chose ou une information dont on sait qu'elle est vraie. Tout type de contenu peut être vérifié : photos, vidéos, rumeurs partagées sur les réseaux sociaux ou dans les médias.

L'indépendance vis-à-vis des partis politiques et de l'influence de l'État est fondamentale pour l'intégrité des organisations de vérification des faits. En effet, le premier principe du code de principes de l'International Fact Checking Network (IFCN) est « un engagement à l'impartialité et à l'équité ». L'IFCN a été créé pour promouvoir la vérification des faits dans le journalisme. Étant donné qu'elles opèrent dans une atmosphère de suspicion généralisée et parfois justifiée à l'égard des médias, les organisations de vérification des faits ont souligné la



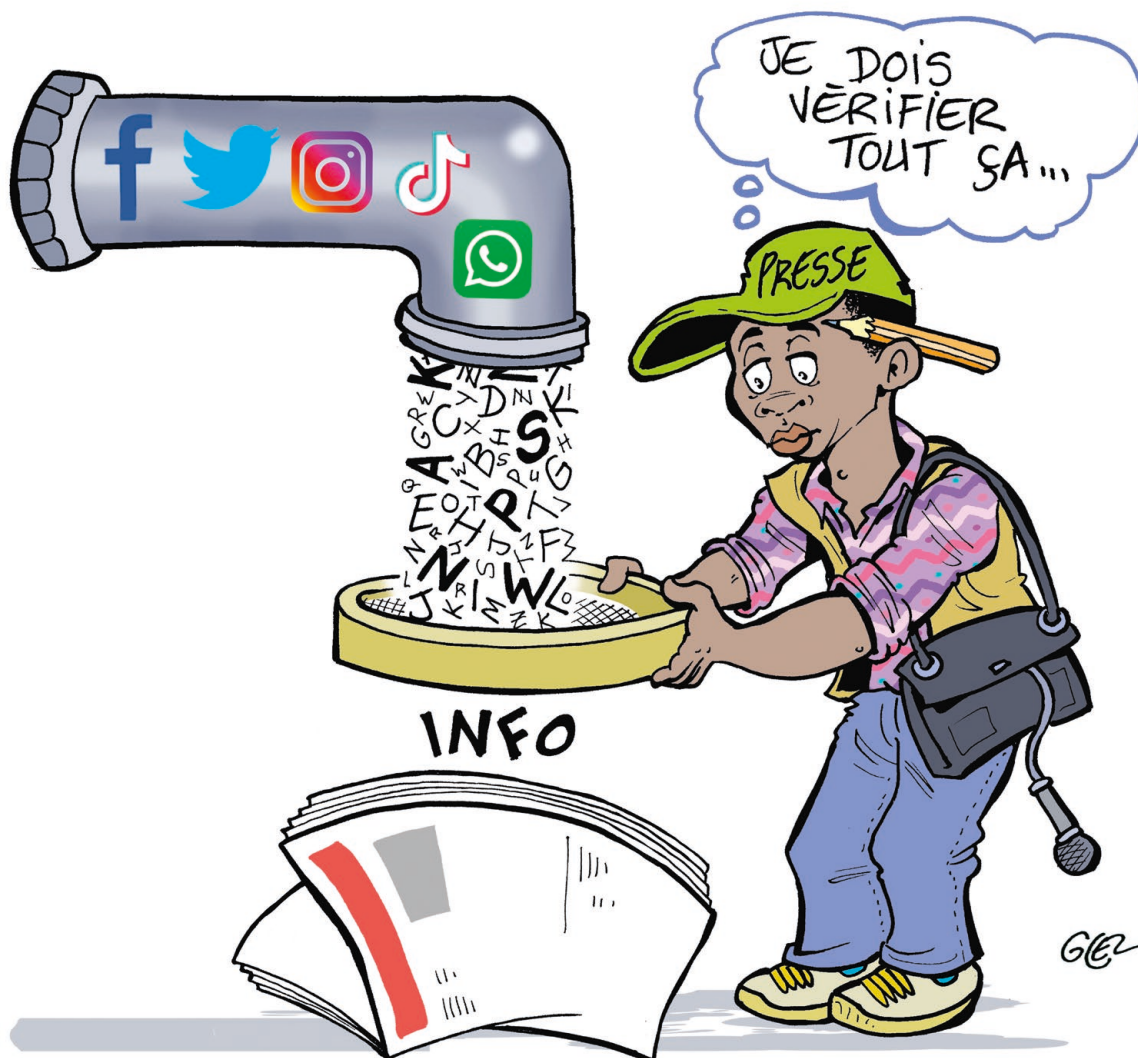
Ares
(Cuba)

nécessité de rassurer explicitement leur public quant à leur impartialité.

La vérification de l'information devrait être une habitude naturelle et systématique. Elle ne relève pas seulement de la responsabilité des journalistes. C'est quelque chose que tout le monde devrait faire. L'accès à des informations exactes est essentiel pour prendre des décisions éclairées. Pour y parvenir, les journalistes et les citoyens doivent demander aux personnalités publiques de rendre compte de leurs déclarations publiques.

Vérifier les faits signifie également s'assurer que ce que nous partageons est vrai. En cas de doute, n'en parlez pas tant que vous n'avez pas de preuves solides de l'exactitude de l'information.

CONSEILS ET OUTILS : COMMENT VÉRIFIER LES IMAGES, LES VIDÉOS ?



Gléz (Burkina Faso)

PREMIÈREMENT (ET C'EST LE PLUS IMPORTANT) : les techniques – cela inclut le fait de se poser les bonnes questions – sont plus importantes que les outils. En fait, les images et les vidéos que nous rencontrons ne sont souvent ni fausses, ni retouchées, ni manipulées. Par exemple, vous recevez par WhatsApp une image prise lors d'une manifestation violente dans votre pays, mais lorsque vous y regardez de plus près,

l'image a été prise lors d'une manifestation qui a eu lieu il y a trois ans et/ou dans un pays différent. Comment déterminer si nous sommes en face d'une photo ou d'une vidéo ancienne ou utilisée hors contexte ?

Il faut se poser trois questions : Quand a-t-elle été prise ? Où a-t-elle été prise ? Que s'est-il réellement passé ?

Pour trouver les réponses à ces questions, vous devez effectuer une recherche d'images inversée. La recherche d'images inversée est une manière technique de dire que vous cherchez à trouver une image en ligne. Au lieu de taper une phrase ou un mot et de chercher des résultats sur Internet, vous téléchargez une image pour voir si elle a déjà été publiée ou utilisée sur Internet et à quel endroit. La recherche d'images inversée est très utile, car elle peut vous permettre de savoir si vous regardez une vieille image qui existe depuis un certain temps. Le plus important, cependant, est d'essayer de savoir dans quel contexte et à quel endroit la photo originale a été prise.

Les outils de recherche d'images inversée les plus courants sont : Google images et Google Lens, TinEye, Bing, Invid RevEye. Notez que RevEye est une extension qui vous proposera en même temps tous les moteurs de recherche d'images comme Google, Bing, Yandex et TinEye. Vous pourrez choisir l'un d'entre eux, ou alors les utiliser tous en même temps. RevEye vous permet d'effectuer une recherche inversée d'images en cliquant avec le bouton droit de la souris sur n'importe quelle image d'un site web.

InVID est généralement d'une grande aide pour la vérification des vidéos. Le processus de vérification des vidéos est similaire. Il suffit de faire une capture d'écran d'une

image de la vidéo et d'effectuer une recherche d'images inversée. Vous pouvez également demander à InVID de le faire pour vous grâce à sa fonction d'images clés.

En outre, la géolocalisation des vidéos est également utile. La géolocalisation consiste à déterminer où une image ou une vidéo a été prise. Pour ce faire, vous n'avez pas toujours besoin d'outils de vérification en ligne ; il suffit souvent d'être attentif à certains détails ou éléments visuels qui peuvent indiquer qu'une image ou une vidéo n'est pas utilisée dans le bon contexte.

Faites attention aux vidéos « deepfake » qui sont de plus en plus à la mode sur les réseaux sociaux. « Deepfake », fusion de « deep learning » et de « fake », renvoie à l'utilisation de l'apprentissage automatique et l'intelligence artificielle pour créer de fausses vidéos. Pour les repérer, il faut être très attentif aux détails et remarquer les scènes inhabituelles ou les erreurs de synchronisation labiale. Vous pouvez également effectuer une recherche d'images inversée à partir de captures d'écran de la vidéo ou rechercher des mots clés décrivant l'événement. Comparez les versions de la vidéo provenant de sources fiables à la vidéo que vous essayez de vérifier. En outre, recherchez les « sauts » dans la vidéo ou les transitions maladroites où quelque chose a été ajouté ou supprimé. Vous pouvez le faire en passant d'une image à l'autre de la vidéo.

QUE POUVEZ-VOUS FAIRE (POUR CONTRIBUER À LA LUTTE CONTRE LA DÉSINFORMATION) ?



Joel Pett (États-Unis)

*Soyez très prudents! désinformation / milices /
complots / vol d'identité / cultes / blanchiment /
escroqueries / mensonges / misogynie /
propagande / trafic*

Nous devons tous contribuer à briser le cycle de la désinformation, et ne pas nous en remettre uniquement aux journalistes ou aux vérificateurs de faits. Lorsqu'une personnalité publique fait une déclaration qui a une incidence sur votre vie, vous devez demander des preuves. Par exemple, une affirmation sur le nombre d'étrangers « qui volent vos emplois » ou une affirmation sur « un nouveau remède traditionnel qui guérit la Covid-19 et toutes les autres maladies virales » doivent clairement être vérifiées. Que les allégations concernent la santé, la politique ou un autre domaine, elles doivent être prouvées, et nous devons à notre tour vérifier si les preuves sont fiables.

Dans plusieurs pays d'Afrique, l'application WhatsApp est devenue le principal moyen de communication entre les personnes et les membres d'une même famille. C'est pourquoi il est plus important que jamais de s'assurer de la véracité des messages que vous partagez avec vos proches. Lorsque vous recevez sur WhatsApp ou sur d'autres réseaux sociaux un message contenant de nombreuses affirmations suspectes – supposons que votre mère

l'envoi pour vous tenir informé, parce qu'elle tient à vous – vous avez le pouvoir de briser le cycle de la désinformation en vous posant cinq (5) questions avant de faire suivre le message :

- Qui l'a écrit ? Pouvez-vous vraiment faire confiance à un message dont l'auteur est anonyme ?
- Pouvez-vous vérifier les affirmations faites dans le message ? Un site d'information crédible a-t-il publié l'information avec des sources fiables ?
- L'information vous effraie-t-elle ou vous met-elle en colère ? Si le message fait appel à vos émotions, soyez

particulièrement vigilant. Les faux messages concernant la criminalité, les nouvelles lois ou les étrangers ont tendance à jouer sur les peurs et les préjugés des gens.

- Le message contient-il des images, des vidéos ou des sons choquants ? Avez-vous vérifié que les images ne proviennent pas d'un autre pays ou ne datent pas d'une autre année ?
- Pouvez-vous être sûr qu'il ne s'agit pas d'un canular ?

Outre ces cinq conseils, vous pouvez sensibiliser les gens aux dangers et aux risques de la désinformation.



Thiago (Brésil)

QU'EN EST-IL DE LA VÉRIFICATION DES FAITS EN AFRIQUE ?



L'un des défis les plus frappants que nous avons constamment observé est le faible niveau de culture numérique. Lorsque nous formons des fact-checkers, il devient évident – même parmi les journalistes professionnels – que beaucoup n'ont pas accès à un équipement numérique adéquat.

Cette réalité nous oblige souvent à commencer par les compétences numériques de base avant d'aborder les méthodologies de base de la vérification des faits.

Bien que cela ajoute une couche supplémentaire de complexité à la formation, cela rend également le processus plus impactant et gratifiant, car nous sommes les témoins directs de l'enthousiasme et de la joie des participants qui sont enfin capables d'effectuer des tâches qu'ils considéraient auparavant comme impossibles.

Cela souligne le rôle crucial des efforts de renforcement des capacités pour consolider les écosystèmes de vérification des faits dans des contextes tels que l'Angola. »

**Zedilson Almeida, directeur général,
Manifexto Angola**



Les fausses informations circulent parmi les humains sous forme de blagues ou de mèmes, mais elles peuvent en fait causer beaucoup de tort. Les gens doivent être informés des répercussions de ces mèmes qui promeuvent la désinformation. »

**Edgar M Karuhanga, responsable
de la formation, Debunk Media
Initiative, Ouganda**



La vérification des faits est essentielle car elle permet de préserver l'intégrité de l'information et d'encourager un débat éclairé, ce qui est crucial dans des régions comme l'Éthiopie où la désinformation peut saper la démocratie et la confiance. En outre, dans les régions sujettes aux conflits, les fausses informations non vérifiées peuvent aggraver les tensions et alimenter l'instabilité, ce qui rend la vérification des faits vitale pour le maintien de la paix dans la société. »

**Abel Wabella, directeur exécutif,
Inform Africa Ethiopia**

“ Avec le pouvoir des médias et des réseaux sociaux, la désinformation s’est généralisée, passant parfois du monde virtuel au monde réel. Démontrer que les informations véhiculées (parfois même par des médias réputés) sont incorrectes permet d’apaiser les tensions et les guerres. »

Michèle Ebongue, chercheuse, DataCheck, Cameroun

“ Dans nos régions, la vérification des faits a pour but de sauver des vies. Une information erronée ou une désinformation sur une situation peut facilement mettre des vies en danger. C’est pourquoi nous avons créé Congo Check. Le problème a augmenté avec l’IA, la plupart des gens croient ce qu’ils voient sans aucune vérification, en raison du faible niveau d’éducation. Nous disons toujours que la vérification des faits sauve des vies. »

Rodriguez Katsuva, cofondateur et rédacteur en chef de Congo Check ! République démocratique du Congo

“ Dans les pays en crise sécuritaire et humanitaire comme le nôtre, l’accès à des informations vraies et factuelles est essentiel, voire vital. Je dis toujours que l’information pour la société est comme le sang dans le corps humain. Si le sang est de mauvaise qualité, le corps tombe malade. De la même manière, une information fausse ou de mauvaise qualité rend la société malade. »

Ange Levy Jordan Meda, rédacteur en chef, Faso Check, Burkina Faso

SECTION 2

LE FACT-CHECKING POUR LES PROFESSIONNELS DE LA VÉRIFICATION DES FAITS



Les professionnels de la vérification des faits ont besoin de trois éléments essentiels pour mener à bien leur travail avec diligence.

Tout d'abord, une solide conviction que la désinformation nuit au bien public et à la manière dont les gens abordent les problèmes.

Deuxièmement, un engagement fort en faveur d'un renforcement continu des capacités et du développement des compétences techniques afin d'apprécier et de travailler efficacement dans un écosystème dynamique de médias et de communication.

Troisièmement, la conviction que les initiatives de vérification des faits, les collaborations et les réseaux nationaux, régionaux et mondiaux sont essentiels pour souligner l'importance des faits et des informations vérifiables pour le bien public, la transparence et la responsabilité dans la gouvernance et l'enracinement de la démocratie et du respect des droits humains.

Le fact-checker professionnel peut s'inspirer d'un principe de « **Triple C** » – **Conviction, Capacité et Confiance**.

Dans un monde numérique submergé par une avalanche d'informations, il est pratiquement impossible de vérifier **chaque information d'intérêt public, même d'un intérêt public immense**.

Le fact-checker professionnel doit **se concentrer en priorité sur les questions d'intérêt public les plus pressantes du moment, en fonction du contexte et de l'environnement dans lequel il travaille**. Ces questions peuvent varier d'un espace à l'autre.

Cette section présente, dans un format condensé, quelques conseils pour la vérification professionnelle des faits et de l'information.

Vérifiez les faits !



Gado (Kenya)

Mésinformation / désinformation / propagande / fake news

SUIVEZ LES TENDANCES

- **sur la manière dont les informations fausses ou trompeuses se propagent ;**
- **sur les modes de consommation de l'information et des médias par les publics ;**
- **l'impact de l'évolution des technologies sur les secteurs de l'information et des médias ;**
- **sur le développement de nouvelles théories du complot et de la propagande organisée ;**
- **sur l'évolution des plateformes et les possibilités de collaboration accrue.**

Cela signifie qu'ils se focalisent sur les faits et les informations qui intéressent le public, et non sur les ragots de la communauté et les histoires privées colorées autour de célébrités, de fonctionnaires et de dirigeants d'entreprise de haut niveau.

Les fact-checkers professionnels doivent essayer autant que possible de **suivre les tendances** sur la nature et la manière dont les informations trompeuses sont présentées ou diffusées autour de questions d'un immense intérêt public telles que **les déclarations politiques, les lois, les réglementations, les promesses faites par les fonctionnaires des institutions de gouvernance et de gestion publique, les politiques et les déclarations des entreprises privées ou publiques, les programmes des organisations non gouvernementales (ONG), la gestion, l'état et la fourniture des services publics.**

Beaucoup de ces institutions emploient des responsables des relations publiques et de la gestion qui diffusent avec élégance des informations fausses, fortement falsifiées et trompeuses dans l'écosystème médiatique.

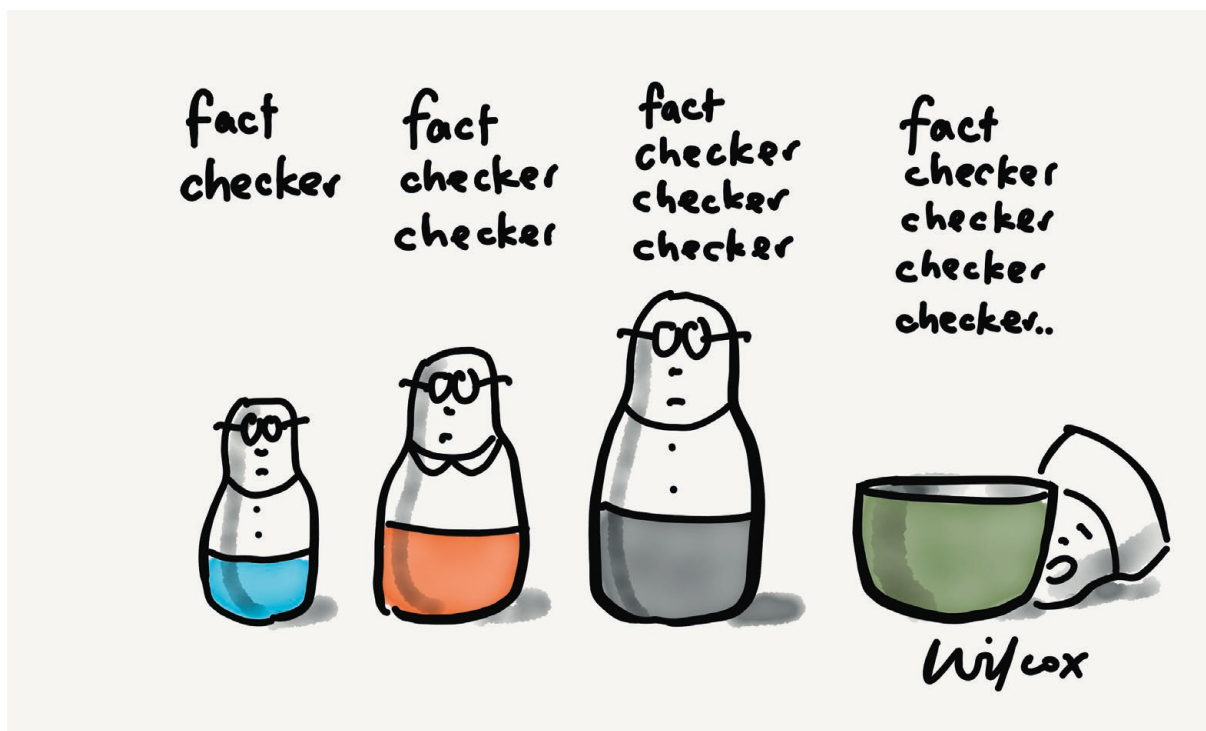


QleZ (Burkina Faso)

Le rôle principal des fact-checkers professionnels est de repérer et de signaler les cas de désinformation et de mal-information, en se concentrant en priorité sur les informations relatives à des questions d'un grand intérêt public.

Les questions d'intérêt public

comprennent la santé, la gouvernance, les finances publiques et la gestion des finances publiques, les promesses des fonctionnaires, y compris les politiciens, la prestation de services sociaux de base, la politique et la démocratie, le droit et le système judiciaire, les droits humains, l'éducation, les programmes de genre,



Wilcox (Australie)

l'eau et l'assainissement, la production et la sécurité alimentaires, l'environnement et le climat, la sûreté et la sécurité.

Cette distinction, entre les questions d'intérêt public et les questions d'intérêt privé, est essentielle pour les vérificateurs de faits professionnels, car certaines personnes confondent parfois les deux.

Le vérificateur de faits professionnel doit être à l'abri d'une telle confusion, car **le rôle principal du vérificateur de faits est de servir le grand public** en repérant et en signalant les fausses informations, en donnant la priorité aux questions d'intérêt public.

Cela signifie que le vérificateur de faits porte un jugement sur les questions qui auront le plus d'impact sur le public.

Cela doit être fait en temps opportun et en fonction du contexte afin de :

- **signaler les cas de désinformation ;**
- **expliquer les dangers posés par la désinformation ;**
- **donner des conseils sur la façon d'identifier et de minimiser la diffusion d'informations trompeuses.**

L'écosystème de l'information évolue si rapidement que le professionnel de la vérification des faits doit se tenir à jour par la lecture, les collaborations et le partage d'informations dans les réseaux nationaux, régionaux et mondiaux de vérification des faits. Sans un programme d'éducation clair pour **suivre les tendances et les changements**, le fact-checker professionnel peut manquer de repères.

OBLIGATIONS DES ORGANISATIONS DE FACT-CHECKING VIS-À-VIS DE LEUR PUBLIC – TRANSPARENCE ET RESPONSABILITÉ

Dans la lutte contre le fléau de la désinformation, les organisations professionnelles de vérification des faits ont l'obligation de :

1. Clairement énoncer leurs processus de vérification des faits.
2. Donner des références aux sources d'information.
3. Déclarer toute autre source et source de financement
4. Avant d'examiner une information, vérifiez si elle n'a pas déjà été vérifiée dans le passé. Si c'est le cas, et qu'il est simplement répété, économisez du temps et de l'énergie : republiez l'article déjà traité et mentionnez la source. C'est la valeur des réseaux et des collaborations.
5. Utiliser les outils d'intelligence artificielle dans la mesure du possible pour économiser du temps et de l'énergie, mais déclarez et reconnaissez ouvertement ce travail.

Cela est **important pour la transparence, la responsabilisation et la crédibilité.**

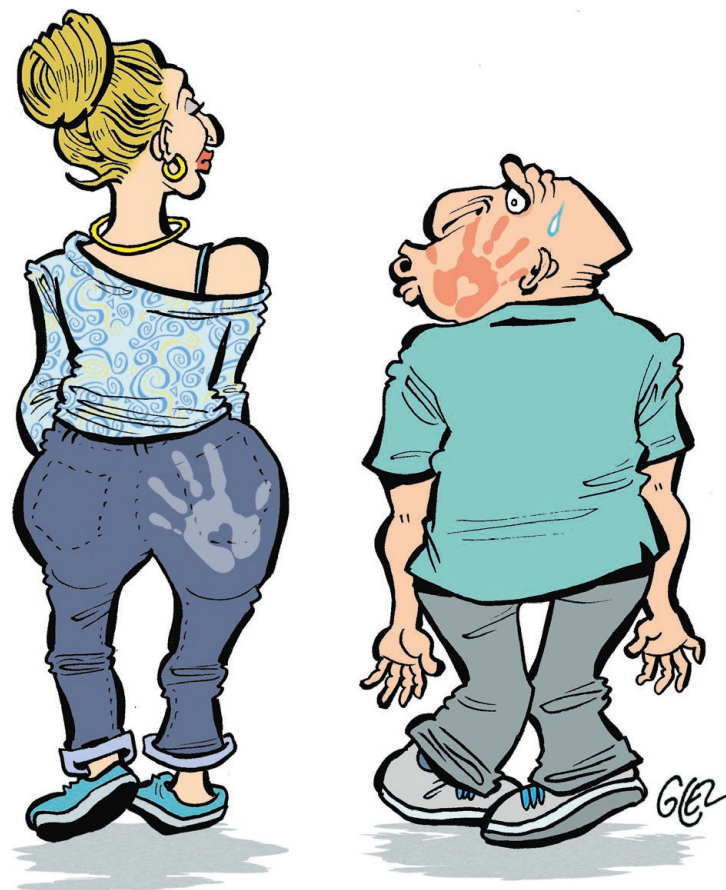


Il s'agit d'une exigence clé pour devenir membre de l'International Fact-Checking Network (IFCN), qui se consacre à fournir des compétences techniques, une formation professionnelle et à aider les organisations de vérification des faits à s'engager dans la durabilité.

VIOLENCE SEXISTE – ALORS, QUI BAT QUI ?

Par exemple, lorsqu'il s'agit de vérifier des cas de violence sexiste présumée, il est essentiel que les vérificateurs de faits prennent en compte les éléments suivants :

- **Comprenez le contexte** – expliquez ce qui s'est passé entre les parties brouillées, ce que disent les rapports de police ou des médecins afin d'obtenir les faits exacts. Faites attention à ne pas divulguer les antécédents médicaux des sujets.
- **Évitez de perpétuer les stéréotypes** – Les illustrations dépeignent-elles avec précision la dynamique de la violence sexiste qui prévaut sans alimenter les stéréotypes existants ?
- **Examinez les chiffres** – ne vous fiez qu'aux statistiques des autorités telles que la police, les commissions sur le genre, les agences internationales et les ONG. Il est important de trianguler ces données pour en assurer l'exactitude.



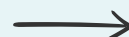
Glez (Burkina Faso)

Non, la vidéo ne montre pas un père en train de tuer son bébé à Gatanga Murang'a, au Kenya – scène tirée d'un film éducatif tanzanien

Avertissement : cet article contient des liens redirigeant vers des contenus sensibles.

Le 25 janvier 2022, les médias kenyans ont rapporté qu'un homme du comté de Gatanga Murang'a avait tué son fils de quatre mois après une dispute avec sa femme, en « écrasant » l'enfant contre un mur.

« Mark Njunguna, selon un rapport déposé au poste de police de Kihumbuini, avait soulevé des doutes sur la paternité de l'enfant qui avait conduit à la confrontation », peut-on lire dans un article de presse. Il ajoute que le garçon « est mort sur le coup ».



Un jour plus tard, une vidéo est devenue virale affirmant qu'elle montrait le meurtre. Dans la vidéo, un homme bat une femme qui hurle tandis qu'un enfant est allongé sur le sol. L'homme attrape et jette alors l'enfant hors du cadre.

« Un homme de 23 ans du comté de Gatanga Murang'a a frappé son fils de 4 mois contre le mur, entraînant sa mort à la suite d'une dispute avec sa femme », peut-on lire dans une légende de la vidéo, sur Facebook.

« Un homme kényan a tué un bébé de 4 mois, qu'il soupçonne de ne pas être son enfant », peut-on lire sur un autre. La vidéo – et son affirmation – a été partagée sur des blogs et des groupes Facebook. Une image de la vidéo a même atteint l'Afrique du Sud, encore une fois avec l'affirmation qu'elle montre le meurtre. Mais la tragédie a-t-elle vraiment été filmée ? Nous avons vérifié.



Scène d'une « œuvre de fiction » sur la violence basée sur le genre

Une recherche d'image inversée d'une image de la vidéo nous a conduits à un article sur pulselive.co.ke, qui démystifie le lien entre la vidéo et le meurtre.

« Ce journaliste a établi que la vidéo est tirée d'un film tanzanien intitulé Sitamani

Kuolewa Tena (Je ne souhaite pas me remarier), une œuvre de fiction », peut-on lire dans l'article.

Il s'agit d'un lien vers une vidéo plus longue publiée sur YouTube le 26 janvier. On y voit plusieurs incidents de violence à l'égard des femmes et des enfants. Le clip de la vidéo virale apparaît vers la fin.

La légende en kiswahili de la vidéo indique : «Trailer hii ya filamu ya sitamani kuolewa tena ni hadithi yakubuni haihusiani na tukio lolote la kweli hadithi hii imetungwa kwa lengo la kuelimisha jamii na kupinga ukatili wanaofanyiwa wanawake na watoto ukatili ambao umeenea katika nchi nyingi za kiafrica.

Cela se traduit approximativement par : « Cette bande-annonce est une œuvre de fiction et ne montre aucun incident réel. Il a été tourné dans le but d'éduquer les gens et lutter contre les violences basées sur le genre, en particulier celles visant les femmes et les enfants, un vice qui se répand dans toute l'Afrique. Un homme aurait assassiné son enfant à Gatanga, dans le comté de Murang'a, à la fin du mois de janvier. Mais la vidéo virale qui accompagne les rapports sur le meurtre est une œuvre de fiction et ne montre pas le meurtre.

VÉRIFIER LES TEXTES, LES IMAGES, LES VIDÉOS ET LES CONTENUS GÉNÉRÉS PAR L'IA

L'émergence de la technologie de l'IA a insufflé une nouvelle dynamique à la lutte contre la désinformation ;

- les outils d'IA peuvent générer du contenu avec une rapidité et une efficacité inégalées ;
- lors des élections dans le monde entier, on a assisté à un afflux de deepfakes, de robocalls, d'aveux, de discours et de reportages fabriqués de toutes pièces ;
- la vie privée et la dignité des personnes ont été violées par des contenus sexuels non consensuels ;
- les escroqueries et les canulars sont également devenus une menace plus importante car ils sont désormais plus difficiles à détecter.

- Comme indiqué ci-dessous, la vérification des textes, des images, des vidéos et du contenu de l'IA exige une vérification croisée diligente à travers une série de plateformes différentes :
- qu'est-ce qui a été publié, le cas échéant, sur des sites web ou des plateformes officielles ?
- qui est la source (auteur principal/ producteur ou initiateur) ?
- qu'en est-il des autres sources médiatiques, y compris les émissions de radio ou de télévision directes ?
- quelle est la différence entre un contenu original et un contenu généré par l'IA ?
- quel est l'impact de l'information ?

Qu'en est-il des vidéos et du contenu sur l'intelligence artificielle ?

L'utilisation de l'IA est devenue prépondérante à l'ère numérique, compliquant encore le travail des fact-checkers. L'altération et la fabrication de vidéos sont désormais une menace courante qui exige une grande acuité technique pour repérer les vidéos générées par l'IA.

Voici quelques points que les fact-checkers doivent prendre en compte lorsqu'ils vérifient des vidéos :

- quelle est la différence entre une vidéo originale et une vidéo générée par l'IA ?
- quels sont les indices permettant de repérer les vidéos générées par l'IA ?
- quel système ou outil d'intelligence artificielle avez-vous utilisé pour vérifier l'authenticité ?
- donnez au public des conseils brefs et clairs sur la manière de procéder à des recoupements et à des vérifications.

MANIPULÉ : Cette vidéo d'officiers de l'armée interprétant une chanson pro-Bobi Wine a été manipulée.

Le clip a été altéré et le son remplacé.

Cette vidéo TikTok montrant des agents de sécurité chantant et dansant sur une chanson concernant l'opposant ougandais Robert Kyagulanyi, alias Bobi Wine, est altérée.

La vidéo de 58 secondes est en luganda. Le même clip a été posté sur X (anciennement Twitter).

Cependant, une recherche d'images inversée sur Google à partir des images clés de la vidéo a permis d'établir que les officiers dansaient sur une autre chanson dont le contenu n'a rien à voir avec Bobi Wine.

La recherche a permis de découvrir d'anciennes vidéos (ici et ici) montrant les officiers en train de chanter la chanson «Jim» du groupe Afrigo. Cette chanson ougandaise qui parle d'amour et de persévérance contraste avec le clip publié.

PesaCheck a examiné une vidéo TikTok montrant des agents de sécurité chantant et dansant sur une supposée chanson de Bobi Wine et a constaté qu'elle avait été manipulée.

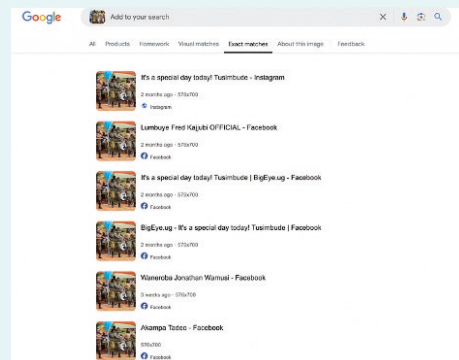
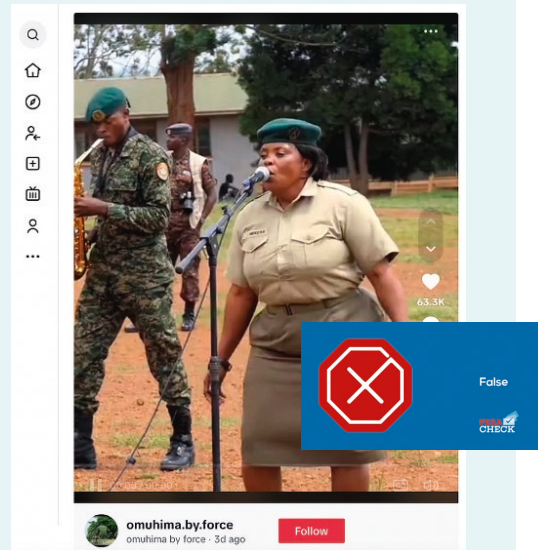
Cet article fait partie d'une série de fact-checks de PesaCheck qui examinent les contenus marqués comme des fausses informations potentielles sur Facebook et d'autres plateformes de réseaux sociaux.

En s'associant à Facebook et à d'autres plateformes de réseaux sociaux, des organisations tierces de vérification des faits comme PesaCheck aident à démêler le vrai du faux. Nous le faisons en donnant au public une vision plus approfondie et un contexte aux messages qu'ils voient dans leurs flux de réseaux sociaux.

Vous avez repéré ce que vous pensez être des informations fausses ou erronées sur Facebook ? Voici comment vous pouvez le signaler. Et voici plus d'informations sur la méthodologie de PesaCheck pour vérifier les contenus douteux.

Ce fact-check a été rédigé par Pius Enywaru, fact-checker senior de PesaCheck, et édité par Mary Mutisya, rédactrice en chef de PesaCheck, et Stephen Ndegwa, rédacteur en chef de PesaCheck.

La publication de cet article a été approuvée par Doreen Wainainah, rédactrice en chef de PesaCheck.



Qu'en est-il de l'IA et de votre boîte à outils de vérification des faits ?

Il existe en effet une variété d'outils d'IA développés pour améliorer les processus de vérification des faits afin de contrer la propagation des fausses nouvelles :



→ **Chatbot Dubawa** – Le chatbot répond aux questions des utilisateurs sur la base d'articles vérifiés publiés sur le site web de Dubawa. Cette initiative s'appuie sur la base de données de Dubawa, dont le contenu a été vérifié, pour fournir aux utilisateurs des informations sur divers sujets en leur fournissant des informations exactes et en démystifiant les informations erronées lorsqu'ils sont interrogés.

Claim: A recent claim submitted to the DUBAWA chatbot queried if electricity in Nigeria has been fully privatised.

Verdict: FALSE! Nigeria's electricity sector is partly privatised. While electricity generation and distribution are private, the government retains control over transmission, which plays a key role in regulation and pricing.



Affirmation : Une récente question adressée au chatbot de DUBAWA a demandé si l'électricité au Nigeria est entièrement privatisée.

Verdict : FAUX ! Le secteur de l'électricité au Nigeria est partiellement privatisé.

La production et la distribution d'électricité sont privées, mais le gouvernement conserve le contrôle de la transmission, qui joue un rôle clé dans la régulation et la fixation des prix.



→ **Dubawa Audio Platform** – La Dubawa Audio Platform est un outil de pointe mis au point pour automatiser la vérification des contenus radiophoniques. Elle transcrit les enregistrements audios, identifie les affirmations qui méritent d'être vérifiées et aide les fact-checkers à vérifier l'exactitude des informations diffusées à la radio et sur d'autres plateformes audio.



→ **Naka** – Togo Check a collaboré avec l'Africa Women Journalism Project pour lancer Naka, un robot de messagerie Facebook destiné à traquer et à vérifier les fausses informations liées au genre en ligne et hors ligne au Togo. Naka est capable de recevoir des informations des citoyens sous forme de texte, d'audio et de vidéo, qu'il analyse, catégorise et vérifie pour générer des articles qui nous aident à comprendre et à réduire ces récits nuisibles qui menacent la participation démocratique de chacun.



→ **Claim Buster** est une fonction innovante de vérification des faits qui permet d'évaluer rapidement et facilement la crédibilité des articles d'actualité en ligne. Elle utilise des algorithmes avancés pour rechercher les fausses affirmations, les déclarations trompeuses et autres incohérences dans les articles d'actualité en ligne. La fonction fournit également aux utilisateurs des sources d'information supplémentaires, telles que d'autres organes d'information et des sites web de vérification des faits, afin d'aider à prendre des décisions plus éclairées sur ce qu'ils lisent.



→ **Hoaxy** visualise la diffusion d'affirmations et d'articles de vérification des faits sur les réseaux sociaux. Il permet de suivre la diffusion de l'information et d'identifier les sources qui contribuent à la propagation de la désinformation.

Les défis posés par l'IA

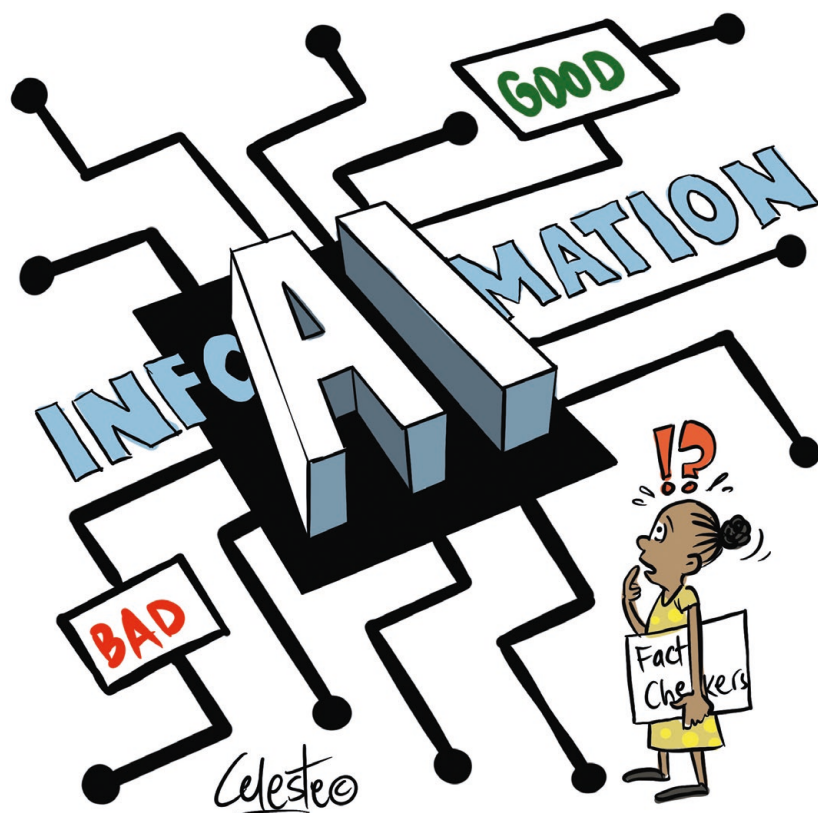
L'IA est un outil qui complète l'expertise humaine et ne la remplace pas. Les fact-checkers humains apportent une réflexion critique, un contexte et des nuances que les algorithmes d'IA peuvent avoir du mal à reproduire.

Une nouvelle approche pour détecter les vidéos falsifiées et manipulées s'est imposée. Leur système combine l'analyse médico-légale et l'apprentissage profond pour détecter les vidéos falsifiées qui échapperaient aux examinateurs humains ou aux systèmes existants.

Mais la vérification des faits n'est généralement pas aussi simple. Une citation peut être exacte, mais trompeuse. Chaque article est construit sur un cadre subjectif de ce qui est inclus - ou exclu. Cette nuance est toutefois perdue lorsque les chercheurs testent un nouveau modèle



Bolígán
(Mexique)



Celeste (Kenya)
Mal - information -
IA - bien

d'IA par rapport à des ensembles de données de référence qui cataloguent les articles comme vrais ou faux.

Étant donné que la plupart des développeurs d'IA expérimentent cette technologie, certains outils sont connus pour "halluciner", c'est-à-dire fournir parfois des réponses inexactes ou exagérées.

Les fact-checkers doivent également rester attentifs à cette technologie afin d'éviter de diffuser des faussetés en renonçant à leurs responsabilités éditoriales.

Pour les fact-checkers en Afrique, les biais algorithmiques restent un grand défi car la plupart des outils d'IA ont été développés dans les pays occidentaux et orientaux. Les bases de données existantes contiennent peu d'informations sur les pays africains et, lorsqu'elles existent, elles manquent d'éléments contextuels, ce qui les rend

vulnérables aux biais algorithmiques et aux accusations de perpétuer des stéréotypes raciaux et sociaux.

Dans ces circonstances, les vérificateurs risquent d'induire leur public en erreur s'ils s'appuient entièrement sur des outils d'intelligence artificielle.

L'absence de politiques et de réglementations en matière d'IA dans de nombreux pays a soulevé une question de responsabilité concernant l'utilisation des outils d'IA.

Il n'y a pratiquement pas d'affaires judiciaires concernant l'utilisation abusive de systèmes d'IA pour diffuser de fausses informations, et l'on peut craindre à juste titre que, sans aucune forme de médiation de la part des développeurs, l'IA soit également un outil mortel pour la diffusion de « fake news ».

Quelles sont les possibilités d'utilisation des outils d'IA ?

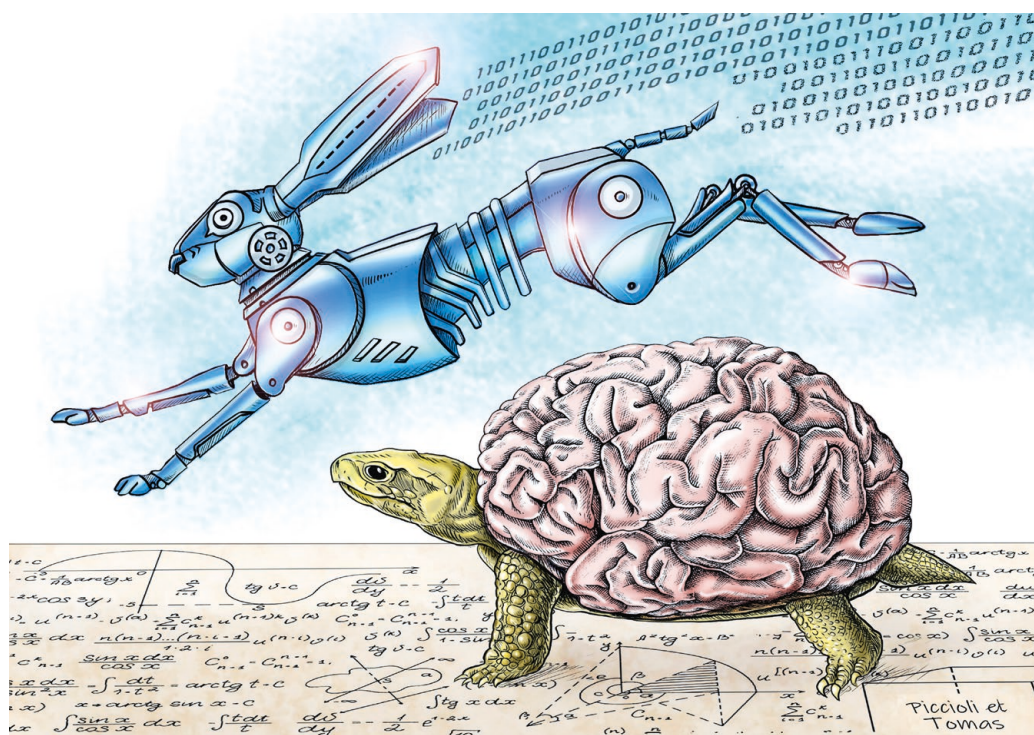
À l'ère numérique, la diffusion de fausses informations est devenue une préoccupation majeure. Avec l'essor des réseaux sociaux et la facilité du partage d'informations en ligne, les fausses nouvelles ont le potentiel d'atteindre des millions de personnes en quelques secondes. Cela a conduit à un besoin croissant de vérification des faits, un processus qui vérifie l'exactitude des informations avant qu'elles ne soient diffusées au public.

Cependant, avec les progrès rapides de la technologie, la vérification des faits a pris une nouvelle dimension avec l'émergence de l'intelligence artificielle (IA).

Grâce à sa capacité à traiter de grandes quantités de données et à analyser des modèles, l'IA a le potentiel d'automatiser

le processus de vérification des faits, le rendant plus rapide et plus efficace. Les algorithmes d'IA peuvent analyser les articles de presse, les messages sur les réseaux sociaux et d'autres contenus en ligne afin d'identifier les inexactitudes potentielles ou les informations trompeuses. Cela permet non seulement de gagner du temps, mais aussi de permettre aux vérificateurs de se concentrer sur des tâches plus complexes nécessitant un jugement humain.

L'un des principaux avantages de la vérification des faits par l'IA est sa capacité à détecter des modèles et des tendances. Les algorithmes d'IA peuvent analyser de vastes ensembles de données afin d'identifier des thèmes ou des récits récurrents qui peuvent indiquer la présence de fausses informations. En identifiant ces schémas,



Tomas (Italie)

les vérificateurs de faits peuvent prioriser leurs efforts et cibler les sources les plus influentes de fausses nouvelles.

En outre, l'IA peut également aider à vérifier la crédibilité des sources.

En analysant la réputation et les antécédents des organes d'information, les algorithmes d'IA peuvent en évaluer la

fiabilité des informations. Cela peut être particulièrement utile pour lutter contre la diffusion de fausses nouvelles provenant de sources douteuses. L'IA peut également recouper des informations provenant de sources multiples afin d'identifier les incohérences ou les contradictions, ce qui renforce encore le processus de vérification des faits.

Domaines dans lesquels l'IA peut contribuer à la vérification des faits

- **Data mining** – Collecte et segmentation des données de manière rapide et efficace.
- **Trier et classer les déclarations** – Classer par ordre de priorité ce qui doit être vérifié en fonction de la nature de l'allégation et de son impact potentiel.
- **Identifier et étiqueter les déclarations** – Grâce à l'apprentissage automatique, les outils d'IA peuvent identifier les allégations dans les textes et les contenus audiovisuels.
- **Compilation et diffusion d'informations vérifiées** – L'IA peut être formée à la compilation d'informations vérifiées et à leur diffusion sous forme de texte, d'audio et d'animations vidéo. Avec une bonne conception, le contenu peut être publié dans plusieurs langues.
- **Engagement du public** – Des avatars d'IA peuvent être développés pour présenter au public des contenus vérifiés, tandis que les chatbots peuvent également engager le public en répondant à des questions et en partageant des points de vue sur des questions d'intérêt public pertinentes.



Dlog (Tunisie)

- **Vérification des faits en temps réel** – l'utilisation de l'IA permet de comparer les données extraites avec les bases de données disponibles.

Fact Check : L'ancien président américain Trump a-t-il manifesté son intérêt pour le secteur minier du Zimbabwe ?

15 avril 2024 dans Articles d'information

Affirmation : une vidéo circulant sur les réseaux sociaux montre l'ancien président américain Donald Trump. Il a déclaré qu'il s'intéressait au secteur minier du Zimbabwe, en particulier au lithium et aux diamants, afin de rattraper les Chinois et les Russes qui ont «accaparé toutes les mines». Vous trouverez ci-dessous une transcription de la courte vidéo.



«Nous avons fait pression pour que les sanctions contre le Zimbabwe soient levées, nous voulons participer à l'exploitation du lithium et des diamants, nous ne pouvons pas être laissés de côté. Les Chinois et les Russes se sont emparés de toutes les mines. D'après nos cartes géologiques, il existe d'énormes gisements de lithium dans des endroits comme Mberengwa Chivi et... »

Est-ce vrai ou faux ?

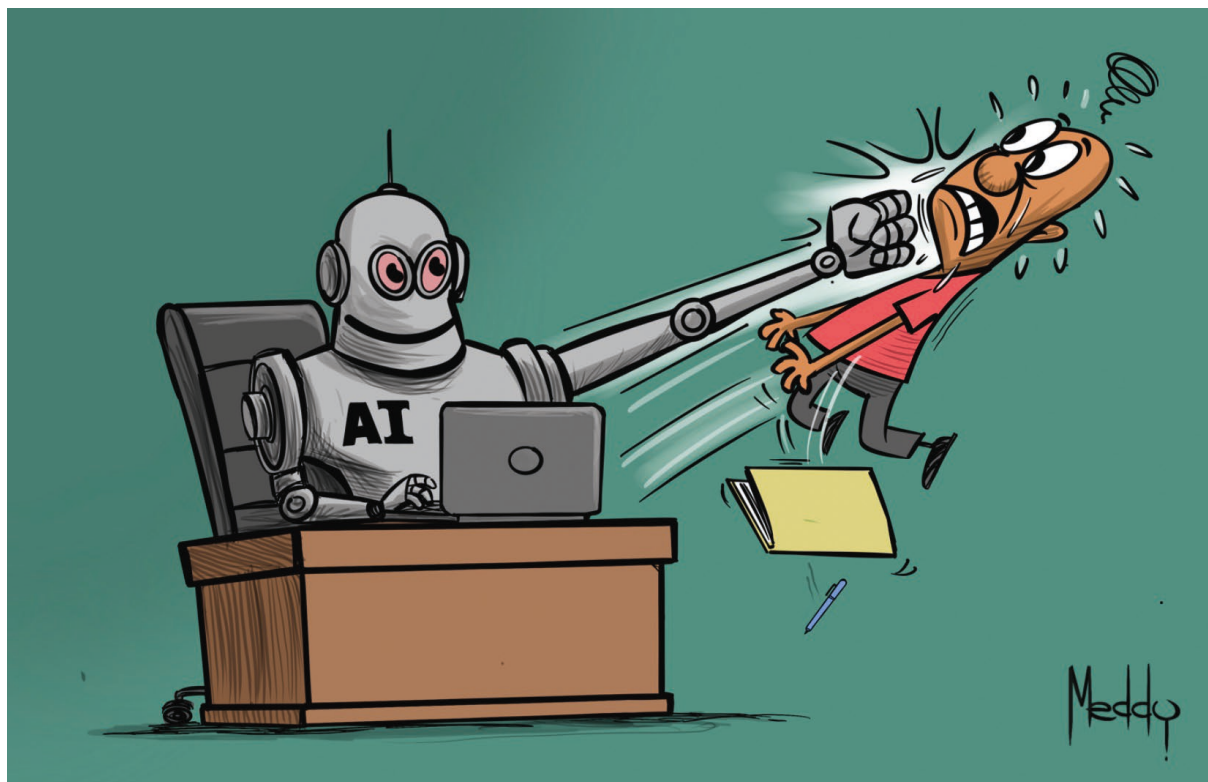
Verdict : Faux

Le clip viral est une vidéo de l'ancien président américain Donald Trump générée par l'intelligence artificielle (IA) et créée avec TryParrotAI.com, un outil en ligne qui manipule et génère du contenu visuel et audio représentant des personnes faisant ou disant des choses qu'elles n'ont en réalité jamais dites ou faites.

Une recherche d'image inversée sur Google a montré que la même vidéo parodique a été utilisée à plusieurs reprises sur les réseaux sociaux pour se moquer de diverses situations.



Falco
(Cuba)



Meddy (Tanzanie)

Les fact-checkers professionnels ont la lourde responsabilité d'aborder le sujet de l'intelligence artificielle (IA) de manière équilibrée.

L'IA est un sujet relativement nouveau et complexe pour de nombreuses personnes. Il est donc important de présenter avec précision les questions qui s'y rapportent et de démystifier le sujet. Pour ce faire, vous pouvez :

→ **illustrer l'impact de l'IA** sur le statu quo sans exagérer ;

→ les fact-checkers professionnels ont pour mission de **clarifier le fonctionnement de l'IA** ; de fausses idées circulent souvent au sujet de l'étendue de ses capacités réelles. Il est également nécessaire de vérifier si le contenu est généré par l'IA ou non ;

→ **décrypter les politiques d'utilisation** – Quelles sont les politiques nouvelles et existantes qui régissent l'utilisation de l'IA ? Préciser également l'impact de ces politiques sur les utilisateurs de la technologie ainsi que la manière dont les entreprises d'IA seront réglementées.

RESSOURCES – QUELLES SONT LES RESSOURCES DISPONIBLES DANS LE MONDE DE LA VÉRIFICATION DES FAITS ?

Il existe également des ressources qui peuvent aider les fact-checkers professionnels à identifier les affirmations et dans la distribution des contenus.

- **GoogleNotebookNLM / deepseek / ChatGPT** – Traitement et analyse de documents volumineux.
- **ElevenLabs** – Un outil d'IA qui peut convertir le texte en parole, utile pour la génération de podcasts d'IA.

Références

<https://zimfact.org/factsheet-what-about-the-use-of-artificial-intelligence-ai-in-newsrooms/>

<https://zimfact.org/artificial-intelligence-and-the-media-will-ai-replace-you-at-work/>

<https://zimfact.org/fact-check-has-government-postponed-opening-of-schools>

<https://zimfact.org/fact-check-is-internet-being-throttled-during-zimbabwes-general-elections>

<https://zimfact.org/fact-check-did-nelson-chamisa-call-on-the-electorate-not-to-vote>

<https://zimfact.org/fact-check-false-recording-of-mnangagwa-conceding-defeat-to-chamisa>

<https://zimfact.org/fact-check-can-they-tell-who-you-voted-for>

<https://africacheck.org/fact-checks/reports/pan-african-scholar-plo-lumumba-correct-african-union-over-70-funded-outsiders>

<https://africacheck.org/fact-checks/meta-programme-fact-checks/no-evidence-russia-plans-open-worlds-largest-grain-farm>

<https://africacheck.org/fact-checks/meta-programme-fact-checks/no-smartphone-app-can-test-hiv-adverts-facebook-making-these>

<https://africacheck.org/fact-checks/meta-programme-fact-checks/mobile-phone-factory-zambia-non-image-faite-artificielle>

<https://dubawa.org/is-nigerias-power-sector-privatised/>

<https://africacheck.org/fact-checks/meta-programme-fact-checks/fake-scandalous-viral-image-pope-francis-kissing-us-musician>

<https://pesacheck.org/alterd-this-video-of-army-officers-performing-a-pro-bobi-wine-song-is-doctored-8650795533df>

LES CONTRIBUTEURS AU GUIDE

Les rédacteurs

Azil Momar Lô est journaliste, fact-checker et formateur au bureau francophone d'Africa Check à Dakar. Il est également journaliste d'investigation. Lauréat de plusieurs prix de journalisme au Sénégal et en Afrique, Azil milite pour un journalisme indépendant et de qualité par le biais de la vérification des faits et de l'investigation.

Cris Chinaka est un vétéran du journalisme, rédacteur en chef, fondateur et directeur de ZimFact, par ailleurs consultant en médias, formateur et mentor. Il a été correspondant de Reuters au Zimbabwe et correspondant en Afrique australe pendant 25 ans. Cris est membre du conseil d'administration de plusieurs organisations médiatiques, notamment président du conseil d'administration du Media Institute of Southern Africa (MISA) et vice-président du Voluntary Media Council of Zimbabwe (VMCZ).

Les organisations



Africa Check est la première organisation indépendante de vérification des faits en Afrique. Fondée en Afrique du Sud en 2012, l'organisation œuvre pour l'intégrité de l'information et est soutenue par des organisations philanthropiques et des donateurs individuels. L'approche holistique d'Africa Check en matière de vérification des faits comprend la publication d'articles et de fiches d'information, l'éducation aux médias, l'attribution de prix et la formation des journalistes.



ZimFact a été fondée en 2018 en tant que première organisation zimbabwéenne de vérification des faits et d'éducation aux médias. Elle s'est imposée comme média de premier plan dans le pays, engagée dans la vérification indépendante et professionnelle d'informations d'intérêt public, l'engagement et la mobilisation de la participation du public dans la vérification de l'information et le renforcement des collaborations de réseau en Afrique, et dans le monde.

Canal France International (CFI) œuvre pour le développement des médias dans le monde, en particulier en Afrique subsaharienne, dans le monde arabe et dans le voisinage de l'Union européenne. Ses priorités : lutter contre la désinformation, promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes, protéger l'environnement et promouvoir la liberté d'expression, la démocratie et l'engagement citoyen. CFI est placé sous la tutelle du ministère français de l'Europe et des Affaires étrangères et est une filiale du groupe France Médias Monde.



Cartooning for Peace a été créé en 2006 à l'initiative de Kofi Annan, Prix Nobel de la Paix et ancien Secrétaire Général des Nations Unies, et du dessinateur de presse Plantu. Aujourd'hui présidé par le dessinateur de presse français Kak, Cartooning for Peace est un réseau international de dessinateurs engagés dans la promotion de la liberté d'expression, des droits humains et du respect mutuel entre les peuples de cultures et de croyances différentes, en utilisant le langage universel du dessin de presse.

Ce guide est accessible à tous et peut être téléchargé à partir des sites web de ces organisations.



*Désinformation -
Gâteau - Mmmm !*

Couverture : dessin de **Main2Dieu** (Burkina Faso)

4^e de couverture : dessin de **Celeste** (Kenya)

Graphisme : Suzanne Grossmann

Avril 2025